

University of Nebraska at Omaha

From the Selected Works of Jonathan B. Santo

2002

L'Effet Anxiolytique de la Melatonine dans le Cadre du Trouble Premenstruel Dysphorique

Jonathan Bruce Santo

Available at: https://works.bepress.com/jonathan_santo/49/

L'EFFET ANXIOLYTIQUE DE LA MÉLATONINE DANS LE CADRE DU TROUBLE PRÉMENSTRUEL DYSPHORIQUE

Santo J.B., Lo S., L'Espérance P., Boivin D.B.

Centre de recherche de l'Hôpital Douglas

Introduction: Des augmentations de niveaux d'anxiété durant la phase lutéale tardive du cycle menstruel constituent d'importants critères dans le diagnostic du trouble prémenstruel dysphorique (Premenstrual Dysphoric Disorder ou PMDD) (1). Il y a évidence qui appuie l'hypothèse qu'une tolérance à des niveaux de mélatonine endogène pourrait se produire lors de la phase lutéale dans le trouble prémenstruel dysphorique (2,3). On a admis l'hypothèse que l'administration de mélatonine à libération lente durant la phase lutéale du cycle menstruel pourrait diminuer considérablement les niveaux d'anxiété auto-évalués par des participantes souffrant du trouble prémenstruel dysphorique.

Méthodes: Trois participantes (âgées de 32 à 41 ans), chez qui le trouble prémenstruel dysphorique a été diagnostiqué, furent examinées pendant une période de ≥ 6 cycles menstruels. Des échelles d'anxiété variant de 0 à 100, mesurées quotidiennement par les participantes, ont confirmé la présence du trouble prémenstruel dysphorique. Après 3 cycles menstruels, on a ensuite administré aux participantes, une heure avant le coucher, 2 mg de mélatonine à libération lente durant la phase lutéale sur une période de 3 cycles menstruels. À l'aide du test des rangs signés de Wilcoxon, des scores pris pendant la phase mi-folliculaire (la 2^e semaine) et la phase lutéale tardive (la dernière semaine) furent comparés entre les conditions de base et celles de la période de traitement.

Résultats: L'anxiété initiale était à 19.76 (DS= 24.57) durant la phase mi-folliculaire et à 41.23 (DS=33.84) durant la phase lutéale tardive, ce qui représente une augmentation de 473% au cours du cycle menstruel ($p < 0.0001$). Les niveaux d'anxiété de la période de traitement durant la phase lutéale tardive étaient à 20.5 (DS=24.63), réduits ainsi à 50% des valeurs de base de la phase lutéale. Les résultats de la phase lutéale tardive pendant la période de traitement étaient comparables à ceux de la phase mi-folliculaire ($p = 0.523$).

Conclusions: En effet, l'anxiété varie de manière significative au cours du cycle menstruel chez les femmes souffrant du trouble prémenstruel dysphorique. L'administration de mélatonine exogène a exercé un effet anxiolytique significatif chez les participantes. Il n'est pas clair si l'administration de mélatonine neutralise la diminution de l'activité des niveaux de mélatonine endogène ou si elle exerce plutôt une action pharmacologique, anxiolytique et indépendante. Malgré ces considérations, ces résultats supportent l'hypothèse avancée et suggèrent qu'une réduction de la sécrétion de mélatonine et/ou une sensibilité à celle-ci, puisse jouer un rôle dans le trouble prémenstruel dysphorique. Une étude contre placebo et un groupe contrôle sont nécessaires pour une meilleure compréhension des facteurs modificateurs qui sont impliqués.

Support: Cette étude est supportée par une subvention de fonctionnement des Instituts de Recherche en Santé du Canada.

Références:

1. Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, APA, 1994.
2. Zisapel et al., *Neuroendocrinology*, vol. 46, p. 207-216, 1987.
3. Rapkin et al., *Obstetrics and Gynecology*, vol. 90, p. 709-714, 1997.